

FANTAISIES NIÇOISES

I

MADRID A NICE

Si je voulais faire à feu Corneille, de tragique mémoire, la mauvaise plaisanterie d'accommoder à une sauce nouvelle un de ses vers, déjà tant de fois resservi par mes fantaisistes confrères, messieurs les journalistes, nouvellistes, publicistes, courriéristes, feuilletonnistes, et autres docteurs ès copie à la ligne, à l'article, au mois et à l'année ; je dirais, après avoir pris un air convaincu et fait le geste ample et engageant dont Quintilien recommande l'usage aux orateurs :

« Madrid n'est plus à Madrid, mais à Nice. »

Non contente, en effet, je ne dirai pas de renfermer dans ses murs (car Nice n'est pas encore, grâce à Dieu ! — comme les villes d'Allemagne, — entourée d'une triple ou quadruple enceinte de fortifications), mais de loger dans ses hôtels, dans ses villas, dans ses palais, — ce qui est infiniment plus réjouissant et plus confortable, — des *gentlemen* et des *ladies* de *tra los montes*, tous Espagnols de la bonne marque, *hidalgos* pur sang, et compatriotes authentiques de Calderon de la Barca, Don Quichotte, et autres *Señores caballeros* dont le nom se termine en *a* ; non contente d'avoir, — à l'instar de Madrid, — un Prado... à Marseille, et une *Armeria real*... à Turin ; Nice possède, à Nice même, des arènes pour les courses de taureaux, sorte de cirque, vraie et solide *plaza de toros*, dans